

de fêtes un petit extraordinaire, ou au moins diriger sa cuisine. Cette science vaut beaucoup mieux que ses connaissances en géologie ou en astronomie. Un repas frugal peut être accommodé de manière à être mangé avec goût ; une nourriture bien apprêtée est favorable à la santé. En outre, le mari et les enfants voient dans ce soin une marque d'affection qui contribue à les attacher au foyer domestique, et à leur rendre agréable la vie de famille. Il n'est pas question ici de mets recherchés et d'une abondance qui ne fait que favoriser la gourmandise, mais d'un savoir faire que toute femme doit posséder.

Cette recommandation, ajouterons-nous, a d'autant plus sa raison d'être que, dans la plupart des maisons, le repas est l'unique moment de la journée où les membres de la famille soient réunis. C'est autour de la table souvent que les cœurs s'ouvrent, se rapprochent, que nous sommes disposés à nous donner des marques d'affection, à nous communiquer nos pensées, et à recevoir un conseil. C'est dans un souper, celui qui a précédé sa mort, que Notre Seigneur a prononcé les discours les plus touchants qui se lisent dans l'évangile. Mais, bien entendu, pour que le repas produise tous ces heureux effets, il faut qu'il soit bien apprêté, que la nappe soit blanche comme une nappe d'autel, que les couverts, qu'ils soient d'argent, de porcelaine ou de faïence, soient bien luisants, que les mets éveillent l'appétit par leur agréable fumet, et arrivent sur la table chauds et dûment assaisonnés. A une époque où le club et le restaurant tendent de plus en plus à entraîner les hommes, une femme qui entend son métier doit user de tous les moyens pour s'attacher son mari et ses enfants. C'est du reste ce que nous lisons dans la bénédiction que le prêtre donne aux nouveaux époux : " Qu'elle soit aimable à son époux comme Rachel." Comment vent-on qu'un homme ne prenne pas le foyer domestique en horreur, lorsque, au retour du bureau ou de son travail manuel, il trouve une maison malpropre, une femme dans une misère à faire peur, et que, par-dessus le marché, il doit encore attendre, pendant une demi heure, un dîner assaisonné comme pour quelqu'un qui n'a pas mangé depuis deux jours.

Servir les repas à l'heure convenue, encore un détail qui a son importance ; car le temps que l'on met à attendre, est perdu ; en outre, quand on attend, on murmure généralement, et de là des froissements.

Une autre raison qui doit engager toute femme à s'instruire dans l'art de la cuisine, c'est la raison d'économie. Il est des cuisinières qui s'imaginent que pour faire une bonne soupe, préparer